

L'horrible fin de J.K. Huysmans et l'harassante genèse des "Foules de Lourdes" *

par Alain SEGAL **

In memoriam Docteur Pierre Hecquet

20 mai 1901 : J.K. Huysmans voit paraître grâce aux soins de son éditeur P.V. Stock *Sainte Lydwine de Schiedam* sous forme de deux éditions originales distinctes : l'une in-4° imprimée à Hambourg avec des caractères gothiques dessinés spécialement par le graveur impérial germanique G. Schiller, l'autre (8 juin 1901) en in-18° avec la belle facture typographique de Maurice Darantière de Dijon, l'imprimeur des beaux livres de P.V. Stock. Le docteur René Dumesnil, dont nous reparlerons, reçut sur un tel exemplaire "Stock" la dédicace suivante : "vous savez, il est tout de même plus facile de célébrer les splendeurs très réelles de la souffrance que de la supporter lorsque Dieu vous l'envoie". R. Dumesnil, alors jeune interne, soignera plus tard Huysmans, et ne savait pas encore à quoi il allait assister, lui qui deviendra le légataire du manuscrit *Les foules de Lourdes*, dans sa version définitive. La dédicace officielle est destinée au couple Leclaire, ses compagnons à Ligugé de la maison "Notre Dame". Tous furent contraints de quitter ce lieu où Huysmans avait conquis, par son austère piété lors de la discrète cérémonie du 21 mars 1901, l'oblature de Saint Martin de Ligugé. Ainsi, le 23 octobre 1901, J.K. Huysmans quitta à tout jamais Ligugé pour, dans un premier temps, les Bénédictins de la rue Monsieur. Léon et Marguerite Leclaire s'installèrent à Lourdes, devenue en 1858, depuis l'apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous, haut lieu de la dévotion mariale. Ainsi pressèrent-ils leur ami d'envisager d'écrire sur cette ville d'ardente ferveur, connaissant l'intérêt que J.K. Huysmans attachait particulièrement au culte de la Vierge. Reste que *Sainte Lydwine de Schiedam*, œuvre hagiographique nous apporte bien des indications sur l'incroyable comportement d'abnégation mystique qu'aura Huysmans par la suite ; ce dernier adhérait complètement à la doctrine de la Substitution mystique. Aucun malade ne peut guérir sans l'assentiment de Dieu, qu'il fût un saint ou un malheureux pécheur. Même le rôle du médecin devrait

* Comité de lecture du 30 mai 1998 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 38 bis rue de Courlancy, 51100 Reims.

s'effacer pour ne pas contrarier la volonté de Dieu en guérissant une victime expiatoire dont la mission était de souffrir ! D'où cette lettre embarrassée après la lecture de *Sainte Lydwine de Schiedam* d'un médecin munichois, Gabriel Leven, à J.K. Huysmans sur l'inutilité, désormais, de l'exercice de son art : "Elle souffrait comme personne ne souffrira corporellement", lance Huysmans, "parce qu'elle ne voulait pas souffrir. Le jour où elle comprit, Dieu l'aida, et elle vécut cet état étrange où la douleur est un tremplin des joies... car jamais on n'est si près du Seigneur, et jamais il ne se répercute aussi bien en vous, que lorsqu'on souffre". Hélas, J.K. Huysmans ne savait pas si bien dire, lui qui devra aussi donner une idée plus virile de la religion, montrer à ceux qui l'ignorent "l'Ame mystique".

Finale­ment, malgré ses réticences, J.K. Huysmans décide, sans grand enthousiasme, d'entreprendre un texte sur Lourdes en désavouant sûrement les dires de son ancien Maître Emile Zola, mais aussi ceux de l'ouvrage à succès d'Henri Lasserre de Monzie. A l'égard d'Emile Zola subsista néanmoins une sorte de réminiscence des Soirées de Médan comme en témoigne une lettre à A. Prins le 20 octobre 1894 : "*Depuis la cre­va­ison du naturalisme ç'a été, il faut bien le dire, un désarroi - et réellement, si médiocre si bête comme idées qu'il puisse être, le Lourdes de Zola est encore le seul livre qui ait paru, depuis longtemps*". Zola fit paraître *Lourdes*, le premier tome des Trois Villes, en août 1894, Rome paraîtra en 1896 et Paris en 1897. Henri Lasserre de Monzie édita plusieurs textes sur les apparitions de la très Sainte Vierge et sur Lourdes dont *Notre Dame de Lourdes*. En 1891, on en était à 61 réimpressions et à la 124e édition mais en 1892 le 298e mille était imprimé ! C'est là un indicateur de l'importance du fait religieux à cette époque. Un premier voyage à Lourdes en mars 1903 où Huysmans résida chez les Leclaire lui permit de rassembler une documentation et surtout d'interpréter avec son œil acéré de "peintre flamand" le comportement et l'ambiance des foules de pèlerins. En 1876, Rémy de Gourmont proclamait déjà "Huysmans est un œil". Dans une lettre du 14 avril 1903, n'écrit-il pas déjà : "*Je viens de passer trois semaines à Lourdes - C'est là que la bondieuserie des églises va jusqu'à l'effroi... Notre Dame de Paris où l'on avait au moins la joie des vieilles ombres est éclairée à l'électricité depuis cette semaine. Ils auront tué toute la poésie des sanctuaires, ces gens là !*". En 1904, il retourna à Lourdes par deux fois. Il écrit à l'abbé Mugnier, celui qui le conduisit à Nôtre Dame de l'Atre (N.D. d'Igny) "*je vois tout de très près, ainsi qu'au bureau médical où j'ai ma place*" (auprès du Dr Boissarie). Néanmoins, il consigna avec sa férocité habituelle dans l'invective les atrocités architecturales et esthétiques commises dans ce sanctuaire, émanation parfois du plus mauvais goût saint-sulpicien : "*pléthore de bassesse - hémorragie de mauvais goût - le Diable intervient à la sourdine pour que la Vierge n'ait rien de propre*". "*L'Art catholique moderne, c'est la vengeance du Démon*". "*Le Bondieusardisme est le satanisme de la piété*", etc. Combien est-il intéressant de retrouver dans le journal de l'Abbé Mugnier (Mercure de France, 1985) à la date du 26 septembre 1904 ce petit paragraphe : "*Dîné hier soir chez Huysmans, retour de Lourdes. Très peu de miracles, là-bas. Le grand miracle, c'est qu'on ne meure pas à Lourdes même, étant donné l'absence d'hygiène. Huysmans a vu des malades horribles. La piscine est un bouillon de pus. Lourdes sent la vanille, la poussière, le pus. Huysmans suivait les processions, derrière les évêques, et était au bureau médical. Huysmans voulait voir tout cela, une bonne fois ; il n'y retournera plus. Il était très amusant quand il disait que la Vierge ne fait pas de miracles, lorsque*

les évêques portent le Saint-Sacrement. Huysmans constate que Lourdes est le renversement de la mystique puisqu'on y va pour supprimer la souffrance". En tout cas, sur cette santé déjà bien ébranlée redoublèrent des attaques de maux dentaires, certainement en rapport avec le mal implacable et sournois qui le conduira au martyr : un cancer du plancher de la bouche. Finalement, de son séjour en septembre 1904 à Lourdes il ressort encore plus perplexe, écrivant à Madame Huc : "je ne vois guère la possibilité d'écrire sur cet étrange endroit sans se faire huer et par les catholiques et par les libres penseurs". Il se met au travail, rassemblant avec l'aide des "Leclaire" une documentation, espérant mettre sur pied "les deux faces de Lourdes" pour octobre 1905. Ainsi avait-il titré son premier travail. Cela devait être suffisamment avancé pour que P.V. Stock, son éditeur, ait déjà mis à la tâche son imprimeur Maurice Darantière. Une preuve nous est transmise par le colophon d'un ouvrage particulier ayant appartenu à ce même imprimeur. Maurice Darantière était, aussi, bon bibliophile, muni d'un bel ex-libris.

Cependant, une curiosité bibliophilique nous est restée sous forme selon Talvart et Place d'une dizaine d'exemplaires sur *Les Deux Faces de Lourdes*. L. Deffoux dans son étude bibliographique des œuvres de J.K. Huysmans parle plutôt de placard réalisant tout au plus 32 pages et à l'exposition de 1948 de la Bibliothèque Nationale sur Huysmans, Pierre Lambert avait prêté un tel cahier de 32 pages tiré de son extraordinaire collection huysmansienne, maintenant déposée à la Bibliothèque de l'Arsenal. En outre, l'exposition en 1979 à la Bibliothèque de l'Arsenal révèle aussi dans le fonds Lambert un exemplaire des *Deux Faces de Lourdes*. Des souvenirs de P.V. Stock rapportés par L. Deffoux, nous retirons la notion que l'éditeur de J.K. Huysmans se vantait de posséder les 32 premières feuilles d'épreuves avec la page de titre. S'il existe, chez certains, des cahiers imprimés sur *Les Deux Faces de Lourdes* Maurice Darantière nous laisse aussi comme Talvart et Place la notion de 180 pages bien imprimées. Mais son exemplaire révèle aussi après les placards imprimés des feuillets sûrement calligraphiés sur le manuscrit fourni à l'éditeur, avant les ultimes corrections des bons à tirer. Ces feuillets du manuscrit furent terminés le 8 mai 1906, donc, dans la période précédant la phase de correction finale des épreuves. Cela compose un manuscrit de 269 pages in-8°. Georges Landry, ami fidèle de Huysmans posséda un tel exemplaire de 180 pages qui contient, à l'analyse, 8 variantes avec le texte définitif, c'est au moins le sentiment des experts du catalogue de vente de la collection Pierre Guerquin qui avait autrefois acquis ce remarquable volume. Mais les experts G. Blaizot, Lefevre et Guérin nous apprennent aussi combien l'Etat-major des "Occupants" entre le 17 et le 20 septembre 1940 a su dérober de somptueux volumes dans cette inestimable collection de Pierre Guerquin avec le manuscrit de "certains" mais surtout celui des *Foules de Lourdes*. Cet exemplaire copié de la main de Huysmans a ainsi disparu... et jusqu'à présent jamais réapparu ! L'ouvrage, au début, était si avancé qu'un dépôt du livre *Les Deux Faces de Lourdes* avait été prévu en octobre 1905 au Ministère de l'Intérieur (Fig. 1 et 2) l'ancien lieu de travail de J.K. Huysmans. Mais personne n'avait prévu la maladie redoutable de l'auteur et son futur calvaire qui allait le mener à cette atroce fin, cependant démonstrative de sa sincérité et surtout témoignage de sa profonde foi chrétienne.

Vers le mois de juillet 1905, une inquiétante grosseur s'amplifie progressivement au cou, puis surgit brutalement le zona ophtalmique que l'on sait être maintenant un signe d'appel de la formation d'un néoplasme. Ce zona ophtalmique est redoutable, produi-

J.-K. HUYSMANS

LES DEUX FACES
DE
LOURDES

Homo fragilis et cinis cineris et putredo putredin-
dinis, dic et scribe quod vides et audis.

(S^o HILDEGARDIS, LIBER SCIVIAS).



PARIS. — 1^{er}

P.-V. STOCK, ÉDITEUR

(ANCIENNE LIBRAIRIE TRESSE ET STOCK)

155, rue Saint-Honoré,

En face du Théâtre-Français

1905

L'auteur et l'éditeur déclarent réserver leurs droits de tra-
duction et de reproduction pour tous pays y compris la Suède
et la Norvège.

Ce volume a été déposé au Ministère de l'Intérieur (section
de la librairie), en octobre 1905.

Fig. 1 - Page fort rare du premier titre "Les deux faces de Lourdes" avec l'exergue de Sainte Hildegarde donnée en 1904, titre qui deviendra ensuite "Les Foules de Lourdes" avec une exergue de Saint Mathieu.

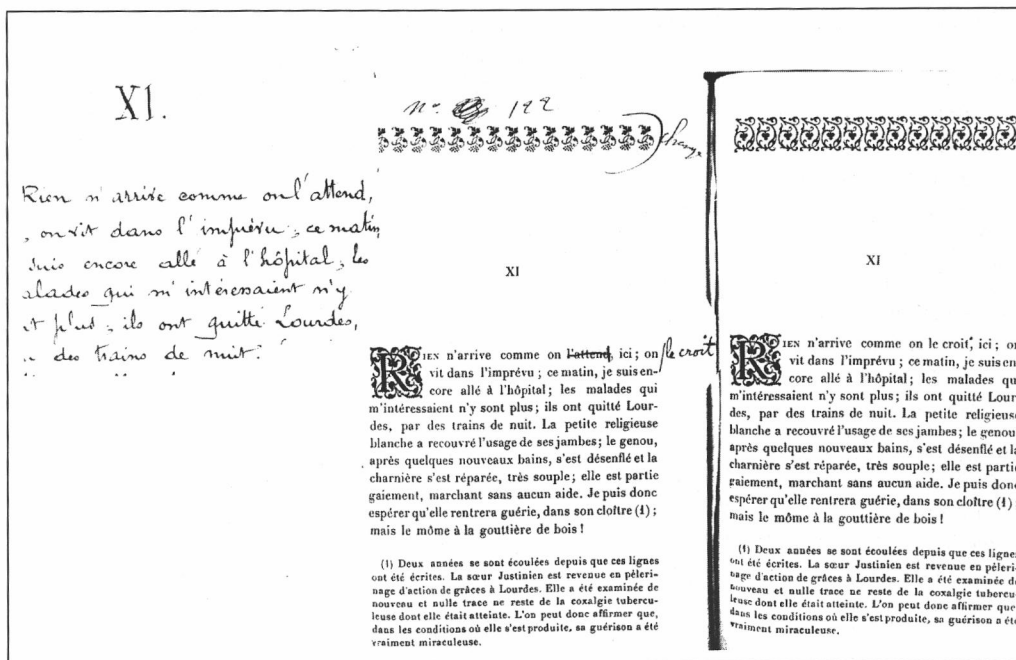


Fig. 2 - Tiré d'un exceptionnel volume de l'ancienne collection du Dr P. Hecquet comprenant les 180 premières pages des "Deux Faces de Lourdes" et la suite manuscrite, un montage du début du chapitre XI permet des comparaisons avec le volume réunissant les bons à tirer et le volume définitif.

sant d'insupportables douleurs et le contraignit à arrêter son travail. J. K. Huysmans ne peut pratiquement plus voir, donc écrire. Le 257^e folio de son manuscrit *Les Deux Faces de Lourdes* nous indique cet arrêt brutal (Ms de René Dumesnil). Le fait que Maurice Darantière ait pu mettre en œuvre divers cahiers pour regrouper 180 pages indique que le travail aurait dû rapidement se terminer. Le docteur Crepel, beau-frère de Lucien Descaves annonce discrètement : "ce zona ophtalmique ne m'annonce, pour l'avenir, rien de bon" et finalement, Eugène Grivollet, dentiste ami de Descaves, en traitant Huysmans, découvre le cancer du plancher de la bouche. L'effroyable martyr de l'écrivain à l'éternelle cigarette à la main commençait. Huysmans dut rester presque dans le noir cessant toute activité même de lecture et seul Jean de Caldain son secrétaire, pour des raisons majeures, prenait la plume à la place du maître et la publication *Les Deux Faces de Lourdes* s'arrêta. "Quand l'œil se calme, la mâchoire s'encolère et vice-versa. Il y a encore du pain de douleurs sur la planche..."

En mars 1906, jour de Pâques, une "guérison liturgique" selon la belle expression de J.K. Huysmans lui permit vite de reprendre son travail sur ce qui devient *Les Foules de Lourdes* mais les névralgies parfois intolérables subsistent et l'essai des courants de haute fréquence de d'Arsonval sont sans effet. "Ma maison est une usine électrique où

des gigantesques appareils sont installés pour m'irradier de rayons bleus le crâne" etc. Et, à travers la pièce bibliophile qu'est aussi le volume des bons à tirer provenant de Maurice Darantière peut-on suivre précisément ce que fut la reprise du travail après l'amélioration pascalle dont J.K. Huysmans fut gratifié. L'évolution des corrections avec les signatures de P.V. Stock et de J.K. Huysmans est vite retrouvée dans ces séquences. Ainsi :

- 2 lots de corrections au 23 mai 1906
- 4 lots de corrections au 12 juin 1906
- 2 lots de corrections au 13 juin 1906
- 2 lots de corrections au 22 juin 1906
- 2 lots de corrections au 26 juin 1906
- 2 lots de corrections au 27 juin 1906
- 2 lots de corrections au 04 juillet 1906
- 1 lot de corrections au 11 juillet 1906

Ceci corrobore tout à fait les lettres de J.K. Huysmans à A. Prins, mal exploitées autrefois par R. Baldick dans son si remarquable ouvrage sur le maître, mais aussi celles à l'abbé Henry Moeller, vendues assez récemment. Mais dans ce précieux volume de Darantière, nous sommes aussi frappés par d'ultimes corrections, **en particulier**

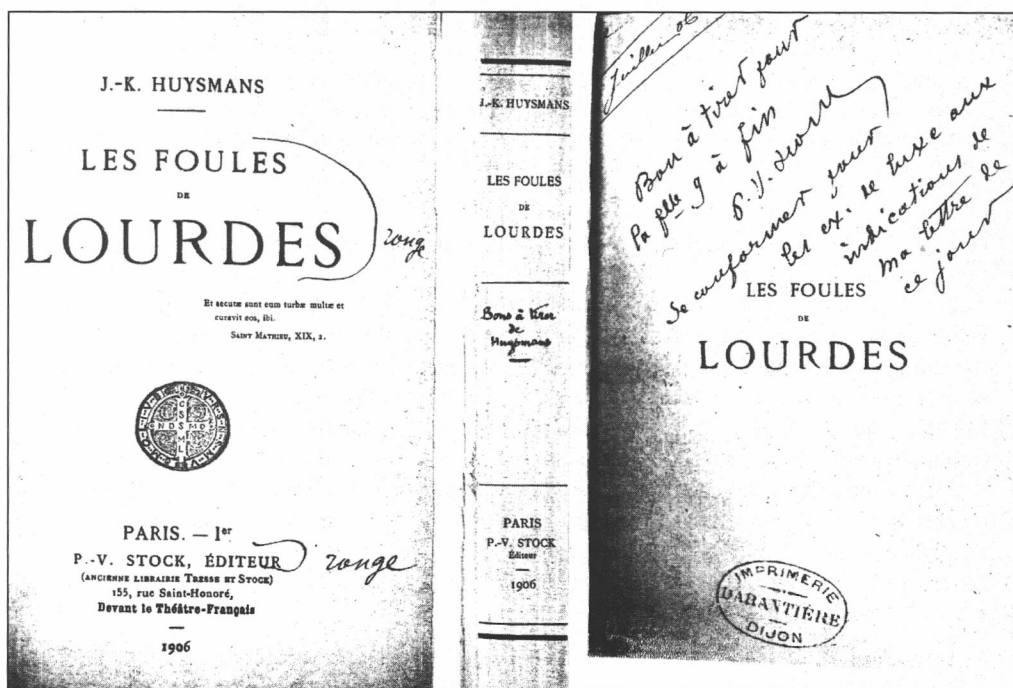


Fig. 3 - Volume des bons à tirer émanant de l'imprimerie Darantière de Dijon et de l'éditeur P.V. Stock qui signe le tirage.

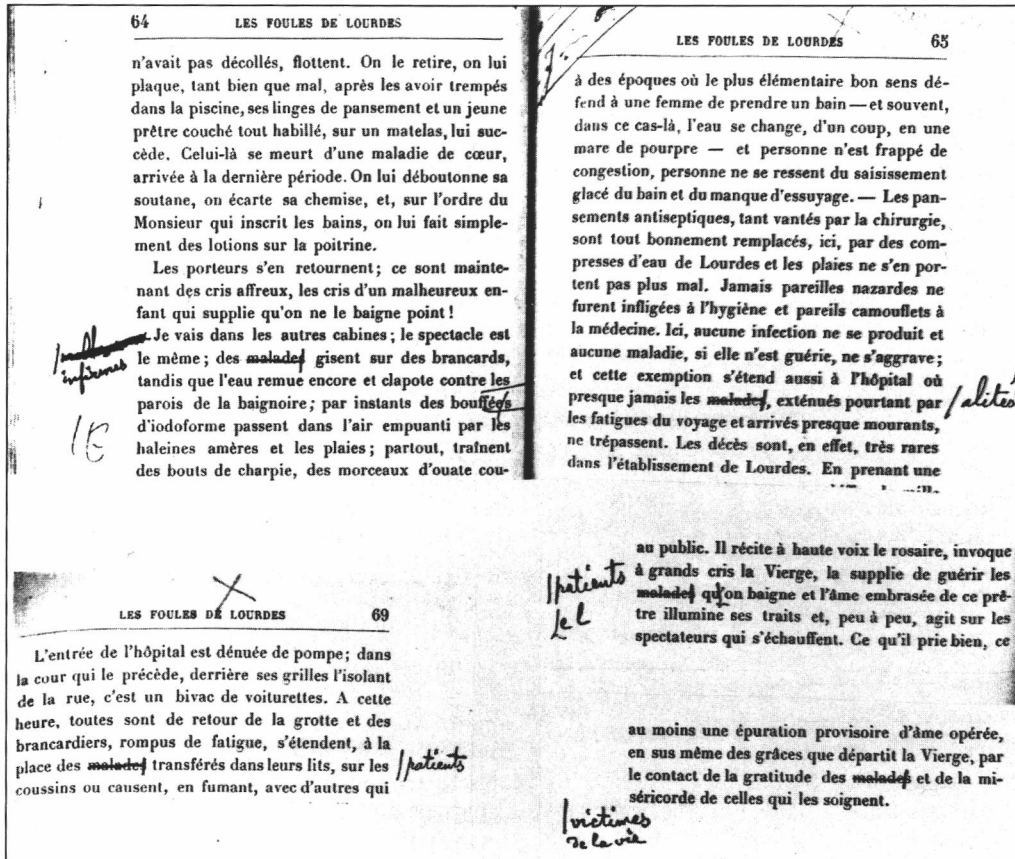


Fig. 4 - Montage avec des extraits témoignant des ultimes corrections de J. K. Huysmans. Il n'y a plus de place pour le malade mais pour un être expiant, subissant un fait pathologique voulu par la Volonté Divine. Le dolorisme si cher à Paul Souday exprime que, par la souffrance, on répare pour soi et les autres.

le changement presque systématique du terme "malade" en d'autres comme "l'affligé", les "infirmes", "l'invalidé", le "patient", les "gens", "l'alité", les "victimes", et même cette expression lourde de sens : "victime de la vie".

Ainsi, Huysmans tient-il absolument à rejeter l'idée de la maladie au profit de celle de faits pathologiques voulus par la volonté divine. Le Dolorisme, terme inventé par le critique littéraire Paul Souday prend ici toute sa signification profonde à travers la démarche spirituelle de J.K. Huysmans : "la douleur est le vrai désinfectant des Ames".

Le maître marqua sa sympathie à Paul Fort en lui offrant en pré-original pour sa revue *Vers et Prose* presque deux chapitres de son ouvrage *Les Foules de Lourdes* (Fig. 3 et 4). Nous y trouvons, ainsi publié, en août 1906, le chapitre VII et une partie du VIIIe. L'importance de ce chapitre aux yeux de J.K. Huysmans est soulignée dans

une lettre du 25 juillet 1906 à l'abbé Henry Moeller. Par rapport à la version définitive, nous ne constatons guère de modifications sinon le terme géographique Berry devenu Berri et le mot Miracle transformé en Prodige, terme plus acceptable pour J. K. Huysmans. Aussi le docteur Dizous des *Deux faces de Lourdes* est rétabli en Douzous, etc. La "revue hebdomadaire" a repris en extrait le 15 septembre 1906, soit quinze jours avant la parution officielle, le chapitre VII qui remontait déjà à 1904 quant à sa rédaction.

Désormais, aucun répit ne va être laissé à J.K. Huysmans : "j'ai une gueule asymétrique" disait-il à l'abbé Mugnier et certes l'évolution de son cancer lingual, connu seulement en octobre 1906, poursuivit son chemin au point qu'il dut recourir successivement à la chirurgie par les mains, d'abord, du docteur Arrou, puis de celles du professeur Poirier. Ce dernier a été l'un de ceux qui avaient remarqué dans les tous premiers que le cancer de la langue survenait volontiers chez les fumeurs invétérés. Ainsi, le "Grand Lama de la chirurgie n'a été que médiocrement rassurant", s'exclamait Huysmans, et pour cause : jamais l'incision de Poirier ne se referma, le cancer s'étendit, lui rongea la joue droite, perforant aussi le palais, créant parfois des hémorragies angoissantes, laissant même des névralgies aussi insupportables que permanentes (les fameux maux de dents martyrologiques).

"En voilà un genre de Martyr, d'autant que la cocaïne n'agit pas sur moi !!!" répète-t-il à A. Prins ajoutant le 9 octobre 1906 : "la seule chose que je sache c'est que la médecine et la dentisterie ne peuvent rien pour moi et c'est tout de même triste. Je vous ai envoyé "Les foules de Lourdes". Ça se vend comme du pain et je suis criblé d'injures par tous les camps. Au 16 novembre, 21000 exemplaires sont vendus !". Notons que sur la première page de l'exemplaire de Darantière nous retrouvons la notion manuscrite ainsi détaillée de cette édition originale 10 Chine, 10 Japon, 71 Hollande et 1650 ordinaires (Fig. 5 et 6). Malgré cela, nous comprenons bien que son carnet intime, le fameux carnet vert, laissé à son légataire universel Lucien Descaves, se clôt ainsi :

1905 Fin zona. 7 mois aveugle
1906 Opération. 3 Noël affreux
Via dolorosa

Les reflets de l'inspiration étaient taris ! "Et, au fond" ajoutait-il à Myriam Harry le 5 janvier 1907 "rien n'est plus dangereux que de célébrer la douleur, et je paie, sans repentir les pages de Sainte Lydwine et des Foules de Lourdes". Cependant le fétide cancer lingual continuait inexorablement ses ravages sapant sa vitalité restante au point que Huysmans ne souhaitait plus vivre : "je ne dors pas, je ne mange pas, je fabrique des abcès, avec comme accompagnement un éternel mal de dents. Personne n'ayant la Foi et deux sous de courage, ne se serait déjà fait sauter la cervelle... je ne désire pas guérir mais continuer à être épuré pour que la Vierge m'emmène Là-Haut". Elle l'exaucera le 12 mai 1907, l'enlevant paisiblement à notre monde. Et P.V. Stock sut justement rapporter : "Huysmans eut la fin d'un martyr, la résignation d'un Saint. Ah ! comme j'ai mieux compris sa Sainte Lydwine après avoir assisté, presque chaque jour aux derniers mois de sa vie".

Osera-t-on dire que sa conversion était de la littérature après un tel exit ?

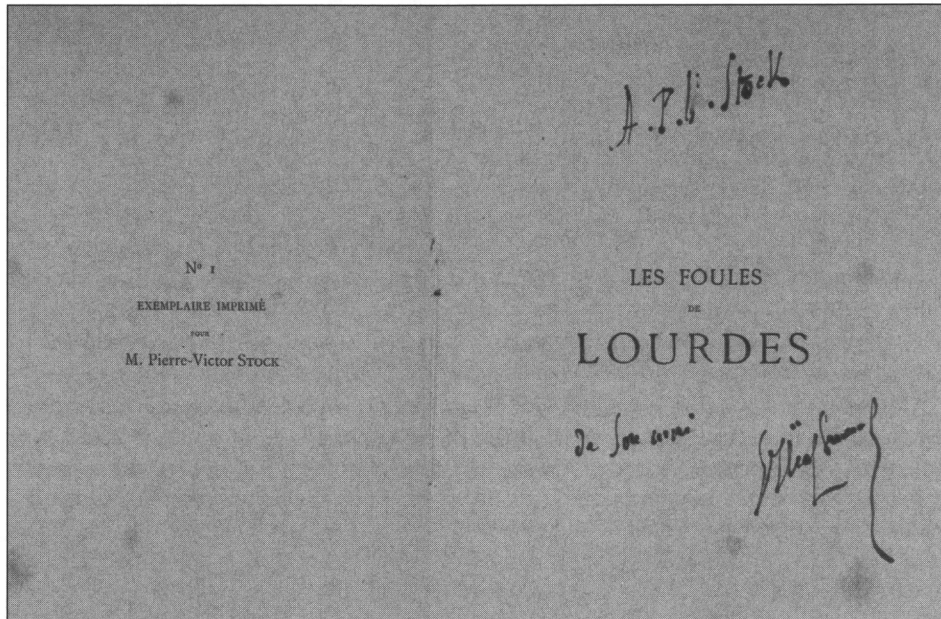


Fig. 5 - L'exemplaire N° 1 sur chine de P.V. Stock dédié par son ami J. K. Huysmans.

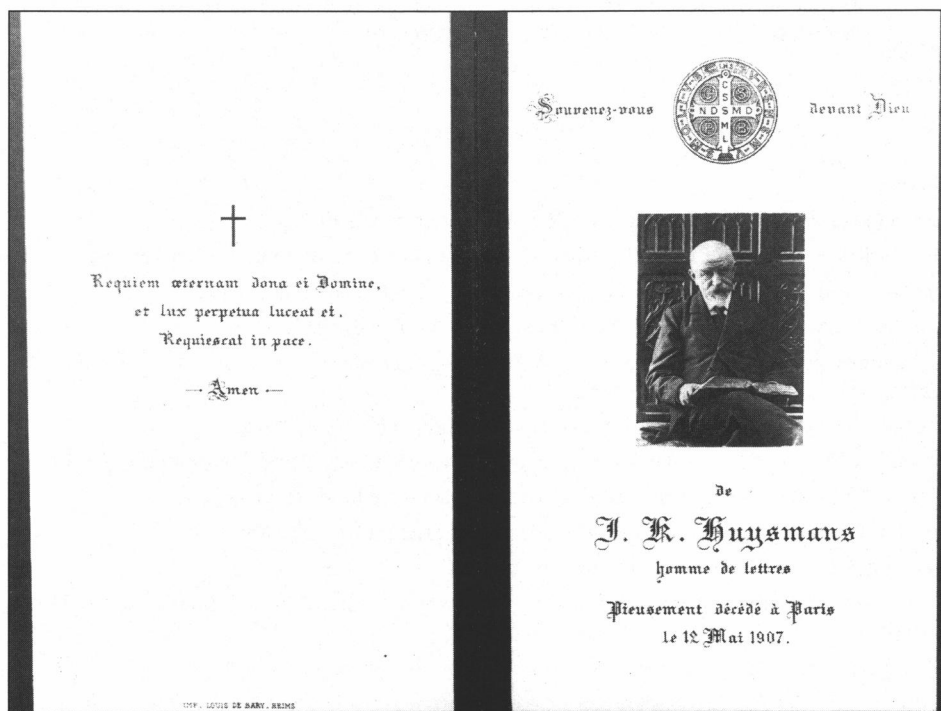


Fig. 6 - Rarissime placard/souvenir sur J. K. Huysmans imprimé à Reims en 1907 par Louis de Bary. (Coll. de l'auteur)

Car, lui aussi, empruntant à Saint Paul cette idée unique que le chrétien est invité à accomplir et parachever dans sa propre chair “ce qui manque aux souffrances du Christ” en avait sereinement fait la démonstration. Dom Besse écrivait aussi à J.K. Huysmans en mai 1907 “Dieu achève en vous son œuvre de purification par la souffrance... Je vous embrasse du fond du cœur, en vous disant au revoir et à Dieu”.

F. Gaillard a justement bien compris ce que L. Descaves exprimait aussi autrement dans l'évolution de cet homme raffiné : “Il n'y avait pour l'idéologie sous jacente à l'esthétique naturaliste que deux voies possibles : le socialisme ou le mysticisme”. C'est pour le dernier qu'opta Huysmans.

Ainsi pourrions-nous conclure avec Paul Léautaud, au jugement littéraire si acerbe. Il inscrit dans son journal littéraire au 13 mai 1907 : “Appris la mort de Huysmans, hier dimanche à huit heures, très doucement. Un des derniers types du vrai homme de lettres, n'ayant vécu que pour et que dans les livres. Je lui donne ma soirée comme une veillée, en relisant les livres que j'ai de lui”.

REMERCIEMENTS

Le docteur Alain Ségal remercie son collègue et ami le docteur Jean-Paul Fontaine d'avoir accepté que ce travail soit présenté, réaménagé à la Société française d'Histoire de la Médecine, sachant qu'il avait été déjà publié en hommage au docteur Pierre Hecquet dans le *Bibliophile rémois*.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- BACHELIN Henri. - J. K. Huysmans. Paris, Les Belles Lettres, 1950.
BALDICK Robert. - La vie de J. K. Huysmans. Paris, Denoel, 1958 (nombreuses références).
DEFFOUX Léon. - J. K. Huysmans sous divers aspects. Mercure de France, 1942.
DOM BESSE J.M. - J. K. Huysmans. Librairie de l'art catholique, 1917.
DU FRESNOIS A. - Une étape de la conversion de J.K. Huysmans d'après des lettres inédites de Mme de C... Paris, éd. Dorbon-ainé, 1912.
MARTINEAU René. - Autour de J. K. Huysmans. Desclée de Brouwer, 1946.
SARRAZIN Ch. - Mes deux visites à J. K. Huysmans en 1904 et 1907. Imp. alençonnaise, 1931.
THERIVE André. - J. K. Huysmans, son œuvre. Paris, la nouvelle revue critique, 1924.
VEYSSET Georges. - J. K. Huysmans et la médecine. Paris, les Belles Lettres, 1950.
VIRCONDELET A. - J. K. Huysmans. Paris, Plon, 1990.
VRONCOURT R. - J. K. Huysmans et l'âme des foules de Lourdes. Tours, E. Menard et Cie imp., 1910.
ZAYED Fernande. - J. K. Huysmans, peintre de son époque. Paris, A.G. Nizet, 1973.

Revue :

- BENASSIS Dr. - Dyspepsie et naturalisme. Evolution mystique. *Revue thérapeutique des alcaloides*, 1929, vol. 38, p. 8-16.

- DE CALDAIN M. et J. - Les derniers moments de J. K. Huysmans. *Revue des Flandres (Lille)* ; juin 1907, N. 5.
- DUMESNIL René. - Sur deux inédits de J.K. Huysmans une nouvelle et "le carnet vert". *Le Monde*, 15 juillet, 1964.
- FINOT André. - Souvenirs sur deux chirurgiens de Huysmans, Arrou et Poirier.
- VALLERY-RADOT Pierre. - Une âme inquiète et tourmentée. J. K. Huysmans (1848-1907). Aspect médical de l'homme et de son œuvre. *La presse médicale* : 31 décembre 1958, vol. 66 N. 93, pages 2141 - 2143
- VIOLLIS Jean. - La littérature pathologique : Huysmans. *La chronique médicale*, 15 mai 1907.

SUMMARY

The author is propounding to demonstrate the real correlation between the living of J.K. Huysman's last months and the algolagnia expressed through "Sainte Lydwine de Schiedam" and, particularly, "Les Foules de Lourdes". The author is bringing an exceptional document in the form J.K. Huysman's successive galleys ready for "Les Foules de Lourdes" printing where he delivered his ultimate and surprising corrections, chiefly to the viewpoint when he suffers grief like a "tremplin de joies" (steppingstone of delights).

